Cahier
dramaturgique
de Camille Messier

Pourquoi sauver un oisillon ? Table longue théâtrale

Direction artistique de Nini Bélanger
Pour tout public à partir de 14 ans
Studio-d'essai Claude-Gauvreau (UQAM)

Du 19 au 23 avril 2022

Dessin de Geneviève Jacob

« Je me demande souvent de quelle couleur sera la fin du monde. »

(Delvaux, 2021 : 57)

Équipe d'interprètes : Dominic Bélanger, Emmanuel Bossé-Messier, Marion Daigle, Matthias Lefèvre, Stella Lemaine, Kevin Pereira, Xavier-Nicolas Philibert, Lori Pifko, Anne-Laurence Pilon et Charlie Savard Thibeault, **sous la direction à la mise en scène de** Nini Bélanger

Équipe d'écriture : Dominic Bélanger, Marion Daigle, Stella Lemaine, Lori Pifko et Charlie Savard Thibeault, **sous la direction dramaturgique de** Camille Messier

Équipe de production et conception : Roxanne Gallant – assistance à la mise en scène ; Anne-Marie Vaillancourt – direction de production ; Camille Messier – conseil dramaturgique ; Amanda Boisvert-Martin – décor et accessoires ; Amélie Marchand – costumes ; Benjamin Bourgeois – éclairages ; Geneviève Jacob – son

Présentation du spectacle

Comment parler d'anxiété au théâtre ?

Comment parler de fin du monde ?

Peut-on le faire sans amour, sans soin ?

Sur la photo : Nini Bélanger, Anne-Laurence Pilon, Matthias Lefèvre, Kevin Pereira, Marion Daigle, Xavier-Nicolas Philibert, Benjamin Bourgeois, Charlie Savard Thibeault, Amanda Boisvert-Martin, Roxanne Gallant et Amélie Marchand.

C'est à partir de ces questions que des finissant·e·s de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, sous la direction de Nini Bélanger à la mise en scène, ont plongé dans un processus d'écriture de plateau pour créer *Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtrale.* Adressée à un public de 14 ans et plus, cette expérience scénique non linéaire et composée de tableaux pose la question suivante : « Pourquoi prendre soin de ce qui s'éteint ? » Entre un souper de Noël, des cactus qui parlent, des chants d'oiseaux et une crise d'anxiété, l'équipe de création cherche à mettre en scène « l'insupportable », en plus de reconnaître l'impuissance et l'hypersensibilité de la génération qualifiée de *snowflake*, en guise d'hommage à la fragilité des flocons de neige. *Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtrale* se présente comme une main tendue aux spectateur·trice·s avant le plongeon, comme une invitation à la contemplation.

Présentation de la directrice artistique

Nini Bélanger

Nini Bélanger est metteuse en scène. À sa sortie de l'École nationale de théâtre en 2006, elle fonde Projet MÛ, compagnie avec laquelle elle réalise des œuvres théâtrales tant pour les adultes que pour la jeunesse, en employant un mode de création par cycles : le cycle de la perte pour *Beauté, chaleur et mort* (2011) et *Vipérine* (2012) et le cycle de l'adresse, dont font partie *Petite sorcière* (2017) et *Splendide Jeunesse* (2020). En 2015, elle crée dans le cadre du Festival TransAmériques, *PLAZA,* un déambulatoire dans un centre commercial du quartier le plus multiethnique à Montréal. Elle a été codirectrice artistique du Théâtre Aux Écuries de 2016 à 2021, elle est cofondatrice de la Machinerie des arts, organisme en partage de ressources pour le milieu des arts vivants et artiste associée tour à tour au Théâtre La Chapelle et au Théâtre de Quat'Sous. En 2022, elle entame un nouveau cycle de création, « Contempler la défaite », qui se veut une prise de parole lucide sur le monde dans lequel nous évoluons.

Sur la photo : Nini Bélanger
Crédit : Robin P. Gould

Réflexions à l'origine de la création

Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtrale est née du désir de Nini Bélanger de créer un spectacle traitant d'écoanxiété, qui s'adresserait à un jeune public. Il y avait donc, à l'origine du projet, l'envie de reconnaitre l'anxiété qui habite les jeunes générations, en plus d'inclure dans le spectacle une table longue, soit un forum de discussion performatif, auquel les spectateur·trice·s seraient convié·e·s à participer.

Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtrale s'inscrit dans le nouveau cycle de création de Nini Bélanger, motivé par la locution « contempler la défaite ». « Contempler la défaite » s'est en quelque sorte présenté comme notre leitmotiv pour le spectacle que nous avons créé.

Il a d'abord fallu se demander ce que contempler la défaite voulait dire pour nous, et surtout, comment cela nous faisait sentir en tant qu'artistes et citoyen·ne·s. Nous avons donc posé la question aux interprètes et aux membres de l'équipe de conception. Voici quelques extraits de leurs réponses :

Contempler la défaite…

« … me semble tellement contre-intuitif. Je dirais même que ça me rend mal à l'aise. »

« … me parle d'impuissance. C'est un mal de ventre qui te plie en deux. Ce sont des larmes sur les joues parce qu'on ne peut rien faire. C'est se tenir devant un bâtiment en feu en train de s'effondrer et ne rien pouvoir faire pour l'arrêter. »

« … rime avec rire en tombant. »

« … c'est pour moi accepter, supporter de mettre son attention sur un échec du passé pour mieux rebondir sur le présent, voire le futur. »

« … c'est tout le contraire de l'espoir. J'ai peur d'arriver à un moment où je n'aurai plus espoir. »

« … provoque chez moi de la peur et de l'anxiété. »

Et vous, comment cela vous fait-il sentir ?

Bien que cette locution provoque une diversité de sentiments, soit l'impuissance, l'anxiété, la peur, l'espoir ou le malaise, nous nous sommes vite rendu·e·s compte qu'elle ne laissait personne indifférent·e. L'idée de contemplation d'une défaite a provoqué chez la majorité un inconfort. Pour Nini Bélanger, l'inconfort est un moteur qui pousse à agir. Dans le cadre de cette création, contempler la défaite implique une conscience de l'effondrement de la civilisation industrielle et de la destruction massive de la biodiversité. Il est clair pour nous que la contemplation de la défaite doit se présenter comme un ressort sur lequel rebondir pour la suite du monde.

Définitions

Après avoir recueilli ces partages sensibles, nous nous sommes attardé·e·s à la définition de chacun des mots. D'une part, contempler signifie « considérer attentivement ; s'absorber dans l'observation de quelque chose, de quelqu'un » (*Le Robert*, 2021). Le fait de contempler implique nécessairement le fait de voir, et donc, de reconnaitre ce qu'il y a devant soi. Si la contemplation peut paraitre pour certain·e·s comme un état passif, il s'agit pour nous de le percevoir comme une activité en soi : tout arrêter pour prendre le temps de regarder ce qui est, ou dans le cas de notre planète, ce qui disparait. Ce qui est intéressant, avec le choix du verbe contempler, c'est qu'il implique la vue. Or, considérant que l'échec planétaire n'est pas nécessairement toujours visible, nous nous sommes posé la question suivante :

Est-il possible de contempler l'invisible ?

D'autre part, l'utilisation du déterminant défini « la » porte à la réflexion. Celui-ci implique qu'on reconnait la défaite, sans qu'on ne se l'approprie, sans qu'on ne pointe du doigt un·e ou des responsable·s.

Ne devrait-on pas contempler *notre* défaite ?

Finalement, une défaite se définit comme la perte d'une bataille ou un échec (*Le Robert*, 2021). Cela signifie qu'il aurait pu y avoir une victoire, un succès, un gain – ce qui était sans doute l'objectif poursuivi.

Après avoir contemplé la défaite, que restera-t-il, que ferons-nous ?

C'est l'une des premières questions que nous nous sommes posées en cours de création. Or, peut-on répondre à cette question sans s'être laissé·e bouleverser par les découvertes de la contemplation ? Pour nous, l'espoir se loge dans le champ des possibles qu'offre la contemplation.

Témoigner du processus de création

Écriture de plateau

Pour cette production de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, Nini Bélanger a choisi de revisiter l'expérience d'écriture de plateau qu'elle avait traversée pour sa plus récente création : *Splendide Jeunesse.* Si l'écriture de plateau représente une méthode de création assez bien documentée, il ne s'agit pas ici d'illustrer de quoi il s'agit, mais plutôt, de témoigner du processus unique qu'ont vécu les finissant·e·s en art dramatique et en stratégie de communication, dirigé·e·s par Nini Bélanger.

Pour exposer le parcours de *Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtre*, voici une rétrospective des différentes étapes qui ont mené à sa création.

Recherches dramaturgiques

D'abord, un « noyau » s'est créé autour de la metteuse en scène, incluant l'assistante à la mise en scène, la directrice de production et la dramaturge. Quelques rencontres préliminaires, entre octobre et décembre 2021, ont permis de jeter les bases dramaturgiques de projet, permettant à la conseillère dramaturgique d'entamer des recherches en lien avec les thèmes soulevés, soit l'anxiété, l'impuissance et la fin du monde. Le plus récent ouvrage de Martine Delvaux, *Pompières et pyromanes*, s'est vite présenté comme un matériau fertile et inspirant pour le développement du spectacle. Dans ce texte-collage qui s'apparente à un essai, Martin Delvaux s'intéresse au concept du feu dans toutes ses formes, en lien avec les enjeux écologiques et l'écoanxiété que vivent les jeunes. Si elle traite de disparition, d'échec et d'effondrement, c'est surtout un texte sur l'amour et le soin, vertus qui seraient, selon elle, la solution pour la suite du monde. Ensuite, toute l'équipe de création s'est rencontrée pour la première fois en janvier 2022. À partir de la matière dramaturgique générée en amont, quelques séances de réflexion et de discussion – réunissant toute l'équipe – ont eu lieu, permettant à chacun·e d'apprivoiser tranquillement la matière avec laquelle iels s'apprêtaient à travailler.

Sur la photo : Matthias Lefèvre, Lori Pifko, Charlie Savard Thibeault, Marion Daigle, Stella Lemaine, Kevin Pereira, Dominic Bélanger, Camille Messier, Nini Bélanger, Xavier-Nicolas Philibert, Emmanuel Bossé-Messier et Roxanne Gallant

Improvisations

Puis, l'entrée en studio a rendu possibles les explorations scéniques. En fait, l'écriture de plateau se base sur l'exploration scénique pour générer une matière, qui donnera ultérieurement naissance à un texte et à des conceptions. Ainsi, les interprètes, entouré·e·s des membres de l'équipe de création, ont passé plusieurs semaines à improviser à partir de vidéos virales, sélectionnées au préalable par la metteuse en scène. Ces vidéos, qui mettaient souvent de l'avant des animaux, se voulaient un moteur pour stimuler la création. Les vidéos ayant été choisies au regard des thématiques de la création proposaient une énergie que Nini souhaitait retrouver dans les improvisations.

Sur la photo : Lori Pifko, Dominic Bélanger et Kevin Pereira

Équipe d'écriture

Parallèlement, une équipe d'écriture s'est formée au sein du groupe, composée de cinq interprètes et dirigée par la dramaturge. Lors de chaque séance d'improvisation, la dramaturge et deux auteur·trice·s observaient les improvisations et prenaient des notes. Ces notes servaient à garder une trace des événements scéniques qui, selon iels, exigeaient une prise de parole. L'équipe d'écriture a donc créé la liste d'une série de potentiels textes, pendant que la metteuse en scène constituait sa propre commande de textes pour le spectacle. Après trois semaines d'exploration, la metteuse en scène, la dramaturge et les auteur·trice·s se sont rencontré·e·s dans le but de créer une structure provisoire pour le spectacle. Cette structure se présente comme une partition scénique, qui inclut tous les tableaux du spectacle, qu'ils soient soutenus par un texte ou non. La grande majorité de ces tableaux ont été inspirés par les improvisations des interprètes. À la suite de cette rencontre, l'équipe d'écriture s'est attardée à la première version de chacun des textes, pendant que les improvisations continuaient de se déployer en répétition. Il y a eu plusieurs allers-retours entre l'écriture et l'improvisation, puisque l'une nourrissait l'autre, et vice-versa. Comme la partition scénique a évolué jusqu'à la toute fin du processus, cela a nécessité de la part de chaque collaborateur.trice une capacité d'adaptation constamment renouvelable.

Thématiques principales

1. *Écoanxiété*

L'écoanxiété se définit comme « un sentiment d'anxiété ou préoccupation ressentis par une personne devant les bouleversements causés par les changements climatiques et l'appréhension de leurs conséquences. » (Office québécois de la langue française, 2021)

Dans un article paru sur le site de Radio-Canada, on présente l'écoanxiété comme une détresse existentielle causée par les changements climatiques. Le terme « écoanxiété » aurait été inventé au début des années 2000 par le philosophe australien Glenn Albrecht. Dans cet article, on relate l'expérience de Adam Debbih, un élève de 16 ans, qui affirme être « vraiment stressé par ces changements parce […] qu'on ne les voit pas ». (Debbih, cité dans Charbonneau, 2019) Ce qui lui fait peur, c'est de ne pas voir la menace, qu'il sait réelle.

En cours de processus, les improvisations des interprètes nous ont forcé·e·s à rapidement mettre en relation l'invisibilité avec la fragilité. Ainsi est née l'image de l'oisillon, soit l'incarnation d'un être souffrant, ayant besoin de soin. Lorsqu'un acteur – inspiré par une vidéo – a interprété, sur une chaise, un être fragile en déplacement, nous avons imaginé un oisillon tombé de son nid, vulnérable et impuissant. Nous avons exploré davantage cette image en scène lors des explorations suivantes, en tentant de déceler ce qu'elle provoquait. Si cette présence scénique générait à la fois de l'empathie et l'envie d'en prendre soin, elle suscitait aussi un inconfort et un sentiment d'impuissance, pouvant mener au déni. Nous avons rapidement tracé des liens entre la fragilité de cet oisillon et la dégradation de notre écosystème, ce qui a mené à une foule de questions :

Que faire face à une personne ou à une chose qui va mourir ?

Faut-il la sauver et en prendre soin, alors qu'elle mourra nécessairement ?

Avons-nous peur de contempler la fragilité ?

Craignons-nous que la fragilité des autres nous renvoie le reflet de notre propre fragilité, de notre impuissance ?

Ces questions ont grandement nourri le processus de création, nous aidant à faire des choix dans la structure. Ainsi sont né·e·s certains déplacements, certaines façons de se mouvoir, en plus de générer l'écriture de deux textes dans lesquels on découvre un oisillon tombé de son nid.

***Extrait de* Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtrale**

- On peut le mettre su'l gazon ?

- Le gazon ?

- Pour que son parent-oiseau vienne le chercher.

- Sur le gazon -

- Oui su'l gazon. C'est déjà mieux qu'ici, là, on s'entend.

- Ouais. Ok, bonne idée.

- Ouais ?

- Ouais, vraiment.

- Ok cool.

-

Pour Laure Waridel, écosociologue et cofondatrice d'Équiterre, une des façons de contrer l'écoanxiété serait de s'engager socialement, de militer, et ce, afin de faire partie de la solution, plutôt que du problème. (Charbonneau, 2019) C'est d'ailleurs la stratégie qu'adopte une bonne partie des jeunes générations. C'est celle qu'a choisie Greta Thunberg, jeune militante écologiste suédoise, devenue l'icône du mouvement de la lutte contre le réchauffement climatique.

« Elle voyait ce que nous refusions de voir [a dit la mère de Greta Thunberg], on aurait dit qu'elle voyait les émissions de CO^2 à l'œil nu. » (Delvaux, 2021 : 34)

C'est comme si Greta avait le pouvoir de voir malgré l'invisibilité des enjeux climatiques. Cette notion d'invisibilité fait écho à la contemplation, au besoin de se regarder pour s'empêcher de disparaitre. Dans *Pompières et pyromanes,* Martine Delvaux écrit justement : « Vous nous implorez de vous regarder pour empêcher ce monde de disparaitre : qu'on fasse le choix des poètes et que ce monde, on continue à l'aimer. » (Delvaux, 2021 : 154)

Suffit-il de regarder le monde, de *se* regarder, pour s'empêcher de disparaitre ?

L'oisillon a-t-il simplement besoin d'être vu, d'être contemplé ?

Durant le processus d'improvisation et de réflexion dramaturgique, nous avons exploré les différentes façons dont l'écoanxiété se manifeste ainsi que les multiples approches pour la combattre ou alors, pour s'en servir comme outil de mobilisation. Si les actions écologiques et l'engagement représentent une solution pour certain·e·s, cela peut s'avérer être une source d'anxiété et d'impuissance pour d'autres. Ainsi est née l'idée d'écrire un texte sur la résignation, en lien avec les actions écologiques.

Extrait de Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtrale

T'sais

j'pleurais tout le temps

j'tais toujours à lire des articles, à checker des vidéos

pis j'pleurais, j'pleurais, j'pleurais.

Faque je me résigne

ben

à la fin du monde.

Pis ça va mieux.

En discutant et en faisant des recherches sur l'écoanxiété, nous nous sommes rendu·e·s compte qu'il y avait un lien indéniable entre l'anxiété et la peur de la défaite.

Dans un article paru dans *La Presse*, qui a pour mandat d'aider les parents à reconnaitre et à accompagner les enfants qui font de l'anxiété, notamment dans leur façon de percevoir l'échec, il est écrit ceci :

> Et si on amenait l'enfant à changer sa perception de l'échec ? Pour l'aider à déconstruire sa pensée et à relativiser les conséquences de l'échec, on valorise davantage le droit à l'erreur. Ainsi, l'enfant devient plus outillé pour percevoir les évaluations comme des défis, et les défaites comme de précieuses occasions d'apprendre. "Il est important de mettre l'accent sur les stratégies utilisées plutôt que sur les résultats, parce que l'enfant a du pouvoir sur les stratégies ", note la psychoéducatrice. (*La Presse*, 2020)

Finalement, il était indéniable pour la metteuse en scène d'inclure une crise d'anxiété à l'intérieur du spectacle. Si la crise d'anxiété est insupportable pour la personne qui la vit, elle l'est tout autant pour les personnes qui en sont témoins. Ainsi, nous avons consacré beaucoup de séances de répétition à improviser des crises d'anxiété, notamment pour observer le comportement et les réactions de celleux qui observaient. Ces explorations nous ont permis de constater que, dans la plupart des cas, « l'insupportable » crée un sentiment d'inconfort, qui lui, pousse à agir.

Extrait de Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtrale

Shut the fuck up.

Juste shut the fuck up.

Juste vos yeules.

Juste

arrêtez de prendre de l'espace pour

rien dire

rien faire pis

écoutez-moi.

Écoutez-moi.

Thématiques principales

2. *La fin du monde*

Si vous aviez à dessiner la fin du monde, comment la représenteriez-vous ?

Nous avons posé cette question aux membres de l'équipe au début du processus de création. Quelques-uns de leurs dessins se trouvent éparpillés dans le texte ci-dessous.

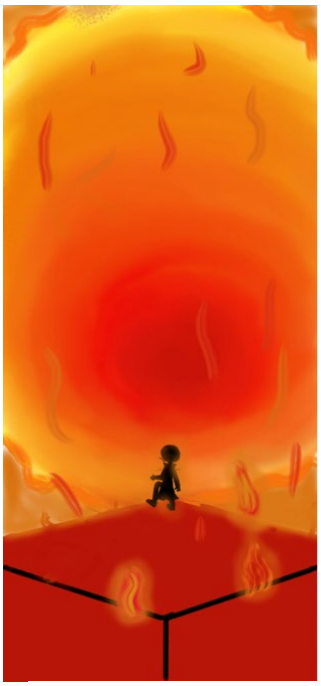
La thématique de la fin du monde a surtout été explorée en amont du processus d'exploration scénique, notamment via des citations éloquentes de *Pompières et pyromanes*. Voici un aperçu de ces citations, et de la façon dont elles nous ont fait réfléchir :

> L'humanité, crient les scientifiques, court à sa perte. Et cette perte, il faut refuser de la penser comme une simple disparition, comme si un jour, pouf, par magie, nous allions cesser d'exister. Disparu.es. Ni vu ni connu. La vérité, c'est qu'entre la vie et sa disparition, il y aura un douloureux processus d'extinction, un long moment rempli de souffrance, une misère humaine de plus en plus grande. (Delvaux, 2021 : 24-25)

Œuvre d'Amanda Boisvert-Martin

Si l'exposition de la fin du monde comme un long processus, plutôt que comme une disparition soudaine, nous est d'abord apparue comme anxiogène, elle nous a finalement permis de l'envisager comme un espace et un temps pour la contemplation. Martine Delvaux, qui adresse *Pompières et pyromanes* à sa fille de 18 ans, et donc, aux générations qui se retrouvent, malgré elles, avec le poids de la survie de l'humanité, reprend les termes « génération *snowflake* », utilisée péjorativement pour décrire la génération des milléniaux comme des enfants-rois et des capricieux·euses hypersensibles, en écrivant ceci : « si vous êtes des flocons de neige, c'est que vous êtes toujours sur le point de disparaitre. Votre vie est en péril. Pendant combien de temps allez-vous pouvoir continuer à respirer librement ? » (Delvaux, 2021 : 84) Elle ajoute : « Vous êtes au poste de veille et vous ne le quittez pas. Vous êtes précipité·e·s dans l'état permanent d'une hypervigilance parce que vous savez que tout peut arriver et à n'importe quel moment. » (Delvaux, 2021 : 84)

Cet état d'hypervigilance nous est apparu extrêmement fécond pour les explorations, notamment puisqu'il implique directement le corps. C'est d'ailleurs l'extrait que nous avons choisi de partager avec le public lors de la table longue.



Dessin d'Anne-Laurence Pilon

L'autrice poursuit : « Votre arme, c'est votre corps troublé. Votre peur est braquée contre notre tempe. » (Delvaux, 2021 : 85) En lien avec la peur, l'autrice définit l'écoanxiété comme une « anxiété liée à l'état de notre maison. » (Delvaux, 2021 : 167) C'est d'ailleurs l'image qu'utilise Greta Thunberg pour figurer la crise actuelle : « Notre maison brûle ». (Thunberg, citée dans Delvaux, 2021 : 48)

Contempler la défaite reviendrait donc à sortir dans la rue pour regarder sa propre maison se consumer. Cette analogie a suscité chez nous la question suivante :

Qui va contenir le feu et reconstruire la maison si elle n'appartient à personne, si personne n'aime assez la maison et la maisonnée pour en prendre soin ?

Mettre en scène « l'insupportable »

« L'art doit rendre le monde insupportable, en montrant à quel point le monde l'est dans la réalité, et c'est en montrant à quel point il est insupportable qu'on peut donner l'énergie et l'inspiration aux autres pour le rendre plus supportable, plus beau. » (Édouard Louis, cité dans Delvaux, 2021 : 104)

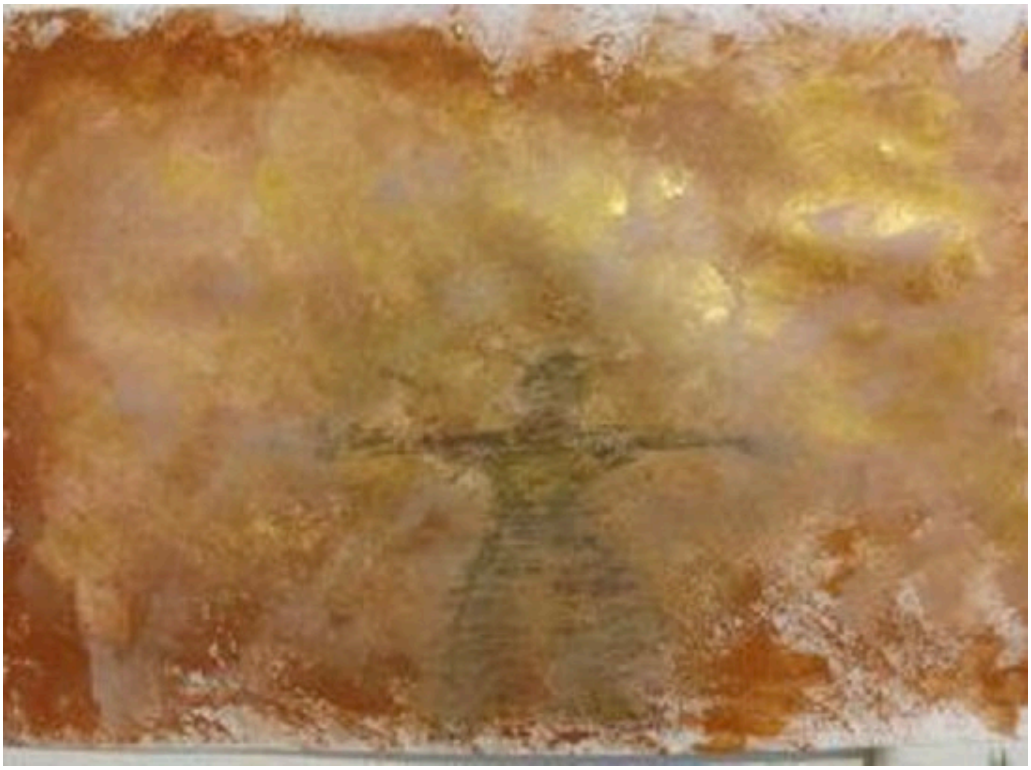
Si la fin du monde se présente comme une image souvent insupportable, nous avons tenté de discuter, en début de processus, de ce que nous trouvions insupportable, à ce qui pouvait mener à l'anxiété. Lors d'un partage dramaturgique avec toute l'équipe, le souper de Noël est apparu pour plusieurs comme une source de moments insupportables, puisqu'on y parle parfois de grands enjeux de société, et ce, en faisant fi de la sensibilité de certain·e·s. Cette situation peut mettre en exergue un clivage générationnel, ou alors, un clivage de conscience. C'est d'ailleurs de ce clivage générationnel dont il est question dans *Pompières et pyromanes* : « Vous ne cessez de nous mettre en garde et on ne veut rien entendre. On n'y croit pas. Ce n'est pas vrai, seulement un banal exercice d'incendie, les signes anxieux sont hystériques, une performance, du cinéma, et on repousse ainsi à demain une véritable prise en compte des

Dessin de Stella Lemaine

changements climatiques. On y croit en surface, mais en vérité, ça ne nous touche pas. » (Delvaux, 2021 : 84)

Ainsi, le souper de famille s'est présenté comme une scène incontournable à mettre en scène, comme un élément déclencheur d'une crise d'anxiété. C'est alors qu'est venue l'idée d'une dinde qui, disposée au centre de la table et des conversations, finirait par prendre la parole pour exprimer son anxiété et son impuissance. Le lien entre l'anxiété de la dinde et la fragilité de l'oisillon s'est dessiné naturellement, laissant en suspens plusieurs questions, dont celle-ci :

Quelle est la différence entre tomber, plonger et voler ?



Dessin de Benjamin Bourgeois

Thématiques principales

3. *L'amour et le soin*

« Il faut prendre soin des humain·e·s, prendre soin des terres, prendre soin des feux. » (Delvaux, 2021 : 117)

Dès le début de nos recherches dramaturgiques, il nous est apparu évident que nous ne pouvions traiter d'anxiété, d'impuissance et de fin du monde, sans insuffler à la création une dose d'amour et de soin.

« Il n'y a pas de forêt sans feu : les feux font partie intégrante de la bonne santé des forêts. Ça ne sert à rien de mener une guerre froide contre les feux. Il faut, plutôt, savoir composer avec eux. » (Delvaux, 2021 : 29-30)

Cette idée de prendre soin du feu, plutôt que de le craindre ou de chercher à l'éteindre, a beaucoup résonné en nous. Cela revient à mettre l'amour, ou le *care,* au centre des enjeux écologiques.

Si l'humanité avait assez d'amour pour elle-même et pour la terre, serions-nous au même point d'urgence ?

Delvaux écrit d'ailleurs : « Il faudrait inventer des formules d'engagement à l'inverse des mises en garde affichées pour protéger les forêts (*évitez de faire de feux, attention aux feux*, *feux interdits*), quelque chose comme : *Pour la suite de votre monde, pour garantir votre place dans ce monde, privilégier les consignes suivantes : nourrir le feu, alimenter le feu, prendre soin du feu. »* (Delvaux, 2021 : 71)

Sur la photo : Dominic Bélanger, Lori Pifko, Xavier-Nicolas Philibert, Marion Daigle, Kevin Pereira, Matthias Lefèvre, Stella Lemaine, Charlie Savard Thibeault et Anne-Laurence Pilon

Alors que se créaient des scènes insupportables comme le souper de Noël, sont apparus des tableaux plus doux, dans lesquels les interprètes prennent soin les un·e·s des autres. Lorsque le personnage de la dinde fait sa crise d'anxiété pour une seconde fois, Nini

Bélanger a choisi de mettre en scène une personne qui vient lui offrir de la tendresse. Puis, tout au long du processus de création, nous avons beaucoup travaillé avec les interprètes un tableau s'intitulant « le magma humain ». Ce tableau mettait en scène l'ensemble des interprètes dans un mouvement continu et collectif de déplacement au sol vers l'avant. Bien que ce tableau n'ait pas été conservé dans la version finale du spectacle, il a permis de nourrir la création, d'en prendre soin.

Sur la photo : Kevin Pereira et Lori Pifko

« On ne parle pas assez de la radicalité de l'amour maternel, ni de la radicalité de l'amour tout court. De l'amour comme bougie d'allumage d'un mouvement révolutionnaire. D'une politique de l'amour à partir de laquelle travailler à repousser, repousser, repousser la haine avec toute l'énergie du désespoir. » (Delvaux, 2021 : 37)

Le fait que Martine Delvaux situe l'amour au centre de la solution représente pour nous un choix démocratique, puisqu'à la portée de tou·te·s.

À quoi ressemblerait cette politique de l'amour que suggère Martine Delvaux ?
Est-ce possible de l'imaginer, de la rêver ?

Il y a beaucoup de compassion et d'empathie qui émanent de *Pompières et pyromanes*. On pourrait donc dire qu'il est rempli d'amour. Cet amour-là, on a souhaité le transposer dans le spectacle, on a souhaité le faire exister dans le processus de création.

La table longue

Toujours dans l'optique de prendre soin, et dans ce cas-ci, du public, la table longue s'est présentée comme une expérience scénique, mais aussi comme l'occasion d'offrir un espace et un temps au public pour prendre la parole, pour agir à l'intérieur de la représentation. La table longue est un forum public expérimental dont la forme hybride s'apparente à une performance, une installation, une discussion et une table ronde.

Créé par Lois Weaver en 2003, ce format de discussion non hiérarchique entourant des sujets difficiles nécessite la participation et l'engagement du public, qui doit prendre place autour de la table pour avoir le droit de parole. Généralement, on se sert d'une table longue pour inviter une communauté à partager ses connaissances en lien avec un sujet difficile ; faire tomber les barrières institutionnelles liées à la connaissance ; et cultiver le sentiment de communauté. (Nolan)

Tout comme l'a fait la compagnie de théâtre documentaire Porte Parole pour la pièce de théâtre *L'Assemblée* (Télé-Québec.tv, 2021), nous avons souhaité intégrer cette forme de discussion participative à l'intérieur de notre spectacle. Le fait que le·la spectateur·trice doive se lever pour venir s'assoir à la table et s'emparer d'un micro témoigne du courage nécessaire pour exister, pour être vu·e et entendu·e. Plusieurs questionnements ont sous-tendu la tenue de cette table longue dans le cadre de notre création, dont celui-ci :

Se faire entendre, est-ce du ressort de la personne qui parle
ou de la personne qui écoute ?

On retrouve dans *Pompières et pyromanes* le besoin d'une réflexion collective au sujet des enjeux climatiques. Si le processus de création de *Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtre* a mis de l'avant la richesse du travail collectif, les thématiques soulevées dans les différents textes écrits par l'équipe d'écriture mettent en relief la dualité entre l'individualité et la collectivité face à la menace climatique, mais surtout, à l'écoanxiété.

Avec cette table longue, l'équipe de création souhaite en quelque sorte ouvrir la discussion en offrant le micro à celleux qui assisteront au spectacle. Cette table longue se veut une expérience sur l'engagement, sur la participation et sur le courage que ça prend de se lever pour faire bouger les choses.

Et vous, qu'auriez-vous à partager si on vous tendait le micro ?

Il n'est pas anodin que la table longue se situe au milieu du spectacle, entre la première partie plus frondeuse, qui met de l'avant des images ou des situations insupportables, et la deuxième partie, plus douce, qui met en scène le besoin de *care* et de communauté. Avec la première partie, nous espérons susciter chez le public une pulsion pyromane, une envie de mettre le feu, afin de le mobiliser pour qu'il ait envie de faire entendre sa voix lors de la table longue. Avec la deuxième partie, qui sera influencée de ce qui aura émergé lors de la table longue, nous souhaitons tisser un lien de communauté et de partage entre la scène et la salle. Désormais pompier·ère·s et pyromanes, nous espérons, tou·te·s ensemble, « faire œuvre de feu pour la suite du monde ». (Delvaux, 2021 : 119)

Extrait de Pourquoi sauver un oisillon ? – Table longue théâtrale

J'ai l'impression que j'vis un *last call* perpétuel.
Comme si la vie
c'était un party qui achève.
Mais moi
je veux pas que ça arrête.
Je veux continuer à
danser.

Sur la photo : Nini Bélanger, Dominic Bélanger, Lori Pifko, Xavier-Nicolas Philibert, Marion Daigle, Kevin Pereira, Matthias Lefèvre, Stella Lemaine, Charlie Savard Thibeault et Anne-Laurence Pilon

Bibliographie

Careau, L. *Le perfectionnisme : quand le mieux devient l'ennemi du bien.* Université Laval. https://www.aide.ulaval.ca/psychologie/textes-et-outils/difficultes-frequentes/le-perfectionnisme-quand-le-mieux-devient-l-ennemi-du-bien/

Charbonneau, J. (2019, 24 février). L'écoanxiété : quand le sort de la planète vous angoisse. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1154921/stress-changements-climatiques-rechauffement-planete

Delvaux, M. (2021). *Pompières et pyromanes.* Éditions Héliotrope.

Gauvreau, C. (2019, 4 novembre). *Êtes-vous éco-anxieux ?* Actualités UQAM. https://www.actualites.uqam.ca/2019/etes-vous-eco-anxieux

La Presse. (2020, 15 mars). Santé mentale – L'anxiété de performance sur les bancs d'école. *La Presse +.* https://plus.lapresse.ca/screens/9b6a5acf-60bf-4dbb-a078-e24903c8bd68__7C___0.html

Le Robert. (2021). Contempler. Dans *Le Robert – Dico en ligne.* Récupéré le 31 octobre 2021 de https://dictionnaire.lerobert.com/definition/contempler

Le Robert. (2021). Défaite. Dans *Le Robert – Dico en ligne.* Récupéré le 31 octobre 2021 de https://dictionnaire.lerobert.com/definition/contempler

Nolan, C. (réalis.) *The Long Table* [Vidéo]. http://www.split-britches.com/long-table

Office québécois de la langue française. (2021). Écoanxiété. Dans *Le grand dictionnaire terminologique.* Récupéré le 27 octobre 2021 de https://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26556920#:~:text=L'%C3%A9coanxi%C3%A9t%C3%A9%20peut%20se%20traduire,temps%20%3A%20vocabulaire%20des%20changements%20climatiques

Télé-Québec.tv. (2021). *L'Assemblée* [Captation de la pièce et documentaire]. https://video.telequebec.tv/details/37660